



LE NOUVEL HOTEL DES MONNAIES DE PHILADELPHIE

L'Oncle Sam a fait jusqu'ici fabriquer ses monnaies à Philadelphie dans un vieux bâtiment en pierres de petites dimensions, mais un nouvel édifice va prochainement être complété à l'angle des rues Seizième et Spring Garden.

L'ABELLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABELLE qui visitent l'EXPOSITION PANAMERICAIN DE BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE ENTRE AGENTS HENRIOTT AU BUFFALO - CIRCULATION DU "BEAU" 500 MAIN STREET.

NOTRE EDITION

1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, L'ABELLE publiera, cette année, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1900-1901 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et sa ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désireront des exemplaires de ce numéro, qu'ils en soient le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

L'Abelle de la N. O.

Marie-Madeleine

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL.

PREMIERE PARTIE

OEIL POUR OEIL

XVI

A L'HOTEL DE RAMBERT.

Pas encore. Il va consen-

TEMPERATURE

Du 20 août 1901.

Table with 2 columns: Direction and Temperature. Rows include Fahrenheit Centigrade, N. du matin, Midi, 5 P. M., 8 P. M.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 20 août - Indications pour la Louisiane - Temps - orages mercredi; jeudi beau dans la partie ouest, caudés dans la partie est; vents légers à frais devenant nord sur la côte.

CROISADE CONTRE

LES

MOUSTIQUES.

Nous avons été assez péniblement surpris de la légèreté d'esprit avec laquelle bon nombre de nos concitoyens ont accueilli les instructions qui vint de publier le Docteur Quitman Kohnke, président de notre Bureau de Santé de la Nouvelle-Orléans, et qui ont pour but la destruction de ces ennemis de l'humanité que l'on appelle les moustiques.

Ce sont pourtant des gens sérieux que les incrédules et les mauvais plaisants. Ce sont des citoyens honnêtes qui ont à cœur le bien-être de la communauté et la salubrité de notre ville. Ce sont des pères de famille qui doivent veiller sur la santé de leurs enfants.

Comme tels, il ont des devoirs à remplir envers tous ceux qui les entourent et il est regrettable qu'ils négligent de les accomplir, surtout à l'époque la plus critique de l'année.

Les moustiques, dira-t-on, qu'est-ce que cela? d'infiniment minuscules insectes, des infiniment petits, indignes d'occuper un seul de nos instants - ils en

sont si peu indignes qu'ils nous forcent à engager avec eux une bataille sans relâche, de toutes les heures, de toutes les minutes. Pas de paix possible avec eux. Rien qu'une sorte de trêve quotidienne entre le lever et le coucher du soleil; mais la nuit, quel supplice!

Nous sommes obligés de nous fortifier, de nous barricader par en haut, par en bas, par devant, par derrière, à droite et à gauche, pour échapper à un ennemi qui nous attaque de tous les côtés à la fois et nous réduit à transformer notre lit de repos en instrument de torture.

Et c'est encore là, pour comble de malheur, le moindre de ses défauts. S'en prenant à l'humanité entière, sans distinction d'âge, de sexe, de santé, il suce avec notre sang, les maladies dont nous portons le germe; il s'assimile ce germe, il le nourrit; il lui communique sa vie, son activité; puis il s'envole, allant se communiquer le virus à toutes les organisations qu'il rencontre sur sa route.

C'est surtout sous les climats tropicaux et dans les centres peuplés comme la Nouvelle-Orléans que cet insecte de malédiction exerce ses ravages, et c'est pour ce motif que nous nous efforçons de le combattre en atténuant les effets que le monde savant fait tant de recherches dans le moment.

Il nous est prouvé, à l'heure qu'il est, que le moustique est un des plus actifs véhicules de la fièvre jaune et de certaines autres maladies dangereuses qui ont pour foyer les côtes de l'Amérique Centrale et du Golfe du Mexique.

Nous voici bien avertis. Nous avons de graves devoirs à remplir, une lourde responsabilité qui pèse sur nos épaules; nous ne pouvons nous désintéresser de toutes ces choses.

La croisée que l'on entreprend non seulement à la Nouvelle-Orléans, mais dans toutes les parties du monde civilisé et qui passionne tous les savants, n'est pas une nouveauté. Elle repose sur une théorie qui date de la plus haute antiquité, sur la théorie des atomes, qui se reproduit actuellement sous une autre forme et sous d'autres noms; nos bactéries ne sont pas autre chose que les stromes des anciens grecs, qui croyaient avec grande raison que l'univers se compose d'infiniment petits qui sont l'origine de toute chose et l'élément primitif de toute organisation. Paléontologie nous avons fait tant de progrès dans les sciences physiques et, surtout, dans la fabrication d'instruments d'optique qui nous permettent de pousser nos investigations jusqu'aux dernières limites du possible et de l'imagination, pourquoi n'en profiterions-nous pas pour attaquer dans leur germe les maladies qui nous menacent. Pourquoi ne tenterions-nous pas de les étouffer avant leur éclosion au lieu d'attendre qu'elles se soient développées pour les combattre?

Bien de plus naturel, de plus sensé que cette façon d'agir.

Ce n'est pas de la science que nous faisons ici; nous nous bornons tout simplement à suivre la ligne que nous indique le plus grand bon sens. Pourquoi rejeterions-nous dédaigneusement les recommandations du Bureau de Santé? Il nous en coûte peu de nous y conformer, et leur observation est si facile et si peu dispendieuse.

Buvez la "Sparkling Abita Water", 61, 60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

AUTOMBEAU

L'IMPERATRICE.

L'Impératrice Frédéric avait son tombeau comme celles dont la vie est moralement finie et pour lesquelles la mort apparaît désormais au bout d'une route droite et sans détours. La compagnie de Frits avait sa pierre tombale toute prête à côté du mausolée de marbre de son époux auprès duquel reposait déjà sa pensée à demi éteinte, ne s'éclairant plus que vers le passé.

Au bout d'une longue allée de tilleuls, à Potsdam, les Versaillais allemands, raconte un rédacteur du "Matin" qui eût la curiosité de cette visite, on arrive à un grand porche du siècle dernier, et l'on voit une affiche indicatrice: Mausolée. C'est le mausolée de Frédéric. Je prends tout de suite Frédéric le Grand, le compagnon de Voltaire, et je prends un ticket - 25 pennings - qui donne droit à l'entrée au Mausolée.

On tourne à droite, on traverse un jardin, on tourne à gauche et l'on tombe sur une cour carrée, une espèce de "patio" où s'élevait la statue de Frédéric-Guillaume Ier. Toutes les portes ou allées sont tendues de chaînes. Une seule reste libre: "Mausolée", dit l'écriteau. Nous suivons. Nous arrivons à une immense rotonde de marbre blanc avec une porte de bronze.

Poussons la porte. Nous voici dans une espèce de crypte où se tient un gardien. Au milieu, à portée de la main, une tombe élevée, en marbre blanc, à hauteur d'homme, et dessus, couché, tête nue et pressant sur son cœur la bannière de l'Empire: c'est Frits, que nous reconnaissons de suite, avec sa barbe de ferve antique, c'est le kronprinz comme nous l'appelons, et qui mérita le surnom de Frédéric le Noble.

Il est en uniforme de général, et, les yeux clos, il dort dans le recueillement de cette tombe grandiose, de ce Mausolée élevé à la gloire d'un des meilleurs généraux prussiens et du vainqueur de Sedan.

Tout est en marbre de Carrare. Au fronton du mur, qui forme une petite colonnade sous le dôme, des couronnes et des palmes en argent et en or massif. Sur le marbre, des bas-reliefs allégoriques.

Et, à cinquante centimètres à peine de la tombe impériale, surchargée de lourdes broderies de marbre, une simple dalle, nue, qui n'attend plus qu'un nom: celui de l'Impératrice, comme le caveau n'attend plus que son corps.

Il va l'avoir, et pendant quelques jours le Mausolée de marbre blanc va se tendre de noir, et de nouvelles couronnes viendront s'ajouter aux innombrables couronnes qui sont là déjà et qui toutes, sans exception, portent des inscriptions militaires: officiers de tel régiment, la garde, les hussards.

J'ai cherché en vain celle où j'aurais pu lire: "Mlle von Vatter" (A mon père).

Elle manque cette inscription plus éloquent que toutes les autres.

Peut-être l'Impératrice aura-t-elle celle d'un fils!

Mais je me souviens de ce que me dit le gardien, un vieux soldat du kronprinz. Comme je lui demandais si le palais de l'Empereur était près de là:

- Oh! non, dit-il, il est bien loin, juste à l'autre bout de Potsdam; aussi vient-il rarement. Et il ajouta en baissant la voix, car il était l'homme d'un pays hiérarchique et n'avait pas que sur le dos son uniforme: - D'ailleurs, l'empereur Frédéric dort mieux ainsi!

Le timbre universel à dix centimes.

Le prochain congrès de l'Union postale sera appelé à statuer sur cette question d'un haut intérêt international.

Ce sont les petits Etats d'Australie qui ont pris l'initiative de proposer cette réforme. Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande a suivi toutes les administrations des deux mondes d'une proposition consistant à établir généralement et réciproquement le timbre à dix centimes.

L'Italie, la Suisse, l'Egypte, le Mexique et d'autres Etats ont fait le meilleur accueil, en principe, à cette ouverture.

L'Allemagne l'a formellement décliné.

Mais la France, l'Angleterre, l'Autriche et la Russie se sont prononcées pour qu'elle fut soumise au plus prochain congrès de l'Union postale.

EXPLORATION ANTARCTIQUE.

Le Départ de la "Discovery."

Le roi Edouard VII visitait récemment, à Spithead, un des navires les plus curieux qui aient jamais été construits: un navire surmonté d'un moulin à vent et bordé de laboratoires; un bateau en chêne, solide comme une forteresse et prompt comme une balaisière... Ce singulier bâtiment se nomme la "Discovery". Voici comment est racontée sa destination.

Il part pour un voyage de plusieurs années dans les régions antarctiques. Cette expédition anglaise, qui sera bientôt suivie d'une expédition allemande conjointe et parallèle, peut-être considérée comme un véritable effort national. Elle est le fruit de dix années de plans, de débats, de défaites conquérantes. C'est une de ces entreprises qui n'auraient jamais été réalisées d'une façon complète si elles n'avaient commencé par échouer plusieurs fois. La "Discovery" doit beaucoup à ses échecs.

En 1893, un comité spécial fut nommé par la Société royale de géographie de Londres afin de provoquer et de préparer une nouvelle exploration antarctique. Une conférence de sir John Murray sur la nécessité scientifique de cette entreprise émut l'opinion savante. Le gouvernement fut sollicité de subventionner l'entreprise. Le gouvernement refusa net.

Quand lord Salisbury fut au pouvoir, un nouvel essai contre la cause publique fut tenté par sir Clements Markham, président de la Société de géographie royale. Lord Salisbury parut très sympathique. Il consulta la trésorerie, il consulta l'amirauté. Mais la trésorerie et l'amirauté avaient alors bien d'autres sou-

cis. Le grand plan de constructions navales absorbait toutes les énergies et toutes les ressources. Il fallut déchanter.

Au commencement de 1898, nouvelle tentative pour galvaniser les pouvoirs publics. Par les soins du comité de la Société royale de géographie, une sorte de congrès se réunit à Londres, et les savants, anglais et allemands pour la plupart, qui s'étaient assemblés à cette fin proclamaient une fois de plus l'urgence d'une nouvelle expédition antarctique. Une fois de plus, les gardiens de la bourse publique refusaient d'en délier les cordons. C'est une troisième déroute.

La Société de géographie ne désarma pas. Sous l'impulsion de son président, elle résolut de préparer, seule avec le public, l'expédition dont le gouvernement se désintéressait. Sir Clements Markham fut chargé d'ouvrir une souscription qui servirait, pourvu qu'il pût réunir au moins 1,250,000 francs, à organiser une tentative d'exploration. La Société s'inscrivit pour le dixième de la somme totale, soit 125,000 francs. Au bout de l'année, on en avait 300,000, mais pas plus. C'est alors qu'apparut l'inévitable et bienfaisant millionnaire, M. Llewelling W. Longstaffe qui offrit tout à coup, en mars 1899, une somme de 625,000 fr. Décidément, les affaires prenaient bonne tournure. Le mois suivant, en avril, le roi et le duc d'York acceptaient de devenir les patrons de l'entreprise. Le succès fut aussitôt décidé. En mai, le comité fut renouvelé par l'adjonction d'un sang généreux. En juin, tout était accompli. Le gouvernement offrit aux organisateurs de l'expédition une somme de 1,125,000 francs, portant leur capital disponible à tout près de 2 millions. C'est alors que la "Discovery" fut mise en chantier.

Nous avons, en leur temps, relaté les divers événements qui ont préparé la cérémonie d'aujourd'hui. Il suffirait de les remettre tout à fait pour démontrer l'importance de l'effort national dont le voyage de la "Discovery" sera l'objet. Que donnera-t-il à la science? Nul ne peut le prévoir, mais rien n'a été épargné, semble-t-il, pour que la mission soit féconde.

Depuis Cook, les régions antarctiques n'ont été qu'à médiumment et maigrement explorées. On croit, en général, à l'existence d'une vaste terre polaire. Est-ce un continent? Est-ce une série de grandes îles? Personne n'en sait rien. La "Discovery" est équipée pour un voyage de trois années.

C'est à dire pour deux hivernages dans les glaces du pôle sud. L'expédition allemande qui va partir de Kiel dans quelques jours secondera ses efforts. Dans le courant de l'année prochaine, un autre navire partira d'Angleterre pour apporter aux explorateurs du charbon, des provisions, des remèdes, pour ramener leurs malades, pour remettre, en un mot, leur petite république en communication avec le monde civilisé. Il faudrait bien de la mauvaise chance pour qu'une expédition si parfaitement organisée ne donnât pas de résultats au point de vue géographique.

La "Discovery" est, en outre, pourvue de tout ce qui est nécessaire pour les plus minutieuses observations géologiques. Or la géologie des régions antarctiques est encore presque entièrement inconnue. On ignore également la situation exacte du pôle magnétique sud, ou plutôt on l'a, par hypothèse, assigné deux ou trois situations différentes. Les observations magnétiques et les observations météorologiques

ont été organisées sur le même plan par les Allemands qui vont partir et les Anglais qui partent. Il est permis d'espérer qu'elles donneront, par l'expérience, une certitude définitive.

Aucun des officiers, des matelots et des savants qui partent sur la "Discovery" n'a plus de trente-cinq ans. Tous sont robustes, tous ont le ressort nécessaire pour résister aux longues solitudes. Les provisions, les instruments scientifiques, les appareils, le grément, les machines, tout a été vérifié avec le plus grand soin.

La "Discovery" partira le mardi 6 août. Elle sera au Cap le 12 septembre, à Melbourne le 14 novembre, à Lyttelton le 1er décembre et dans l'Océan Antarctique vers le 1er janvier, c'est à dire juste au commencement de l'été de la base.

Nous lui souhaitons bonne chance.

AUX BERMUDES.

Les Boers prisonniers aux Bermudes déposent attemment leur activité à fabriquer des jouets. M. Robert Roosevelt, oncle du vice-président des Etats-Unis, a donné l'impulsion à un mouvement en faveur des Boers, en aidant à l'écoulement de ces travaux dont le produit soulagera quelque peu les malheureuses victimes d'une guerre odieuse.

L'opinion publique, bien pensante, mais dont les manifestations sont souvent platoniques, va du moins, en cette occasion, affirmer sa sympathie autrement que par des mots.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Les musiciens du Professeur Rosenbecker, Zavo et Hilda, font toujours les délices des habitués du West End, et les feront jusqu'à la fin de la semaine.

PARC ATHLETIQUE.

"A Royal Joke" a été donné hier soir encore au Parc et le public s'en est fort amusé.

MOTS POUR RIRE.

Un botteux, installé à la porte d'une église avec un manchot des deux bras, fait la caquette avec ce dernier. -Tiens, lui dit-il, vous n'avez donc pas la pancarte qui indique comment votre infirmité vous est arrivée? -Non, répond le manchot, j'ai perdu plus d'une heure ce matin à la chercher, je n'ai pu mettre la main dessus!

Mme Bigarreau est encore une fois sans cuisinière. Son cordon bien (?) vient de lui laisser en plan. -J'aurais dû m'y attendre, a-t-elle dit. Elle me brûlait tous mes rôties, elle devait finir par me brûler... la politesse!

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MERCREDI, 21 AOUT 1901. Des de la Nouvelle-Orléans - GUYTON (LEVEAUX) 12 H. Des de la Nouvelle-Orléans - MABEL COMEAUX à 12 H. Bayou Lafourche - LAFOURCHE à 12 H. Rivière Ouachita et Black - OUCHITA à 5 P. M. JEUDI, 22 AOUT 1901. Bayou Lafourche - CHICKASAW à 12 H. Bayou des - ST-JAMES à 5 P. M.

Feuilleton section containing title 'L'Abelle de la N. O.', author 'Charles Merouvel', and book title 'Marie-Madeleine'.

tir!... Le jeune homme secoua la tête. -Jamais. Il l'eût fait sans doute, mais je m'y suis opposé. Le bail, récemment renouvelé, a encore une vingtaine d'années à courir...

dans quelques voyages à Blanchelande, je vais parfois les soirs, à la chute du jour, du côté de la Butte-aux-Roches, j'aurai peut-être la chance de revoir notre jeune fermière ou de parler d'elle avec des gens qui l'auront vue!

qui lui montait au cerveau: -Je le ferai briser, toutes, pour n'y pas revoir ma hideuse image!... Est-ce que, dis-je, ce n'est pas ce que tu veux que tout ce que j'étais, tout ce que j'avais de bon, de beau, de séduisant, tout ce qui faisait mon bonheur, ma joie et mon orgueil, tout ce qui a péri et comment?... Sous le bâton de ce Pierre Broudin! Miam! Qui vient parler d'amour toi? C'est de rage qu'il s'agit, de haine, de colère et de vengeance!

toutes tes haines! Elle posa un doigt sur ses lèvres. -Comme les doigts, ajouta-t-elle, -sois patient, persévérant et silencieux!... Il était renversé sur le dossier de son fauteuil. La crise de colère était passée. Il ferma les yeux à demi, sentit la caresse d'un dernier baiser qui effleurait son visage défiguré, et il entendit la porte de sa chambre qui se refermait.

nées, à l'air jovial et délégué. Il y a de ces pauvres êtres qui sont plus heureux que des rois. Se concentrer de sa position, tout est là! Avec sa blouse bleue à collet rouge, sa gibberne de facteur, son képi de postillon et ses bottes, il semblait léger comme une plume, rebondissant comme une balle en caoutchouc et sifflait gaiement un petit air de chasse.

facteur, qui remontait vers le château, et ils arrivaient ensemble à une sorte de rond-point lorsqu'ils aperçurent dans le lointain d'une ligne qui coupe le talloir, la silhouette bizarre d'un troisième personnage qui venait de leur côté avec l'allure désordonnée d'un quadrupède dont les pattes seraient inégales. -Tiens, Barotte! fit Bernard Bidault.